

D 1028 GUATEMALA: MENACES SUR SANTIAGO ATITLÁN

Plusieurs faits récents sont venus rappeler à l'opinion publique la gravité permanente de la situation politique du pays (cf. DIAL D 934 et 950). Le premier fait concerne les membres du Groupe d'appui mutuel (GAM), organisé en juin 1984 sur le modèle des Mères de la place de mai en Argentine pour exiger la lumière sur les nombreux "disparus" du Guatemala. Le 14 mars le général Mejia chef de l'Etat, prenait la parole à la télévision et qualifiait le GAM de relais de la guérilla. Le 30 mars, un des dirigeants principaux du GAM, Héctor Gomez, est enlevé et retrouvé assassiné le lendemain. Le 4 avril, c'est au tour de la vice-présidente du GAM, Rosario Godoy, de mourir dans un "accident d'automobile" en compagnie de son bébé de 2 ans et de son frère (l'archevêque de Guatemala-Ville annonçait quelques jours plus tard que Rosario Godoy, son enfant et son frère avaient en fait été assassinés).

Le deuxième fait concerne les menaces qui pèsent à nouveau sur la population indienne de Santiago Atitlán (Département de Sololá) constituée de l'ethnie Tzutuhil. Sous prétexte de lutte anti-guérilla l'armée entend "pacifier" la région en y créant des "villages modèles" par transfert de la population (cf. DIAL 978). C'est ce que dénonçait déjà, en novembre 1984, le curé de la localité, le prêtre américain John Vesey, arrivé en ces lieux pour remplacer un confrère américain assassiné le 28 juillet 1981 (cf. DIAL D 730). Dans le document ci-dessous, le lecteur trouvera le point de vue du curé de Santiago Atitlán, lui-même menacé de mort, racontant au consul des Etats-Unis ce qui se passe dans la région.

Note DIAL

Atitlán, le 4 novembre 1984

Monsieur Laurence Kerr  
Consul  
Ambassade des Etats-Unis d'Amérique  
Guatemala-Ville, Guatemala

Cher Monsieur Kerr,

Je tiens à vous remercier de tout cœur pour votre aimable visite du 23 octobre. Quand vous m'avez dit que vous étiez venu prendre des nouvelles de ma santé, j'ai été quelque peu surpris: j'avais du mal à comprendre comment vous aviez pu être au courant de mes problèmes de santé alors que cela faisait seulement deux jours que le docteur avait diagnostiqué une broncho-pneumonie. Mais vous m'avez tout de suite expliqué que des personnes de l'ambassade avaient entendu dire que l'armée projetait de nettoyer Santiago Atitlán et que j'étais une des personnes à liquider.

Vous avez eu l'amabilité de me dire que vous veniez de rendre visite au commandant en second du détachement de Sololá, lequel vous avait assuré de l'inexistence de tels plans, et que vous vouliez me faire savoir l'intérêt du gouvernement nord-américain pour ma sécurité. Vous avez ajouté que, si dans l'avenir j'avais besoin de telle ou telle aide, vous même et les gens de l'ambassade étiez prêts à y répondre immédiatement. Votre visite m'a été très agréable, mais la façon dont vous m'avez présenté les choses et l'intérêt des Etats-Unis m'ont fait une forte impression. J'aimerais être aussi attentionné et compatissant envers les autres.

Si vous vous en rappelez, quand vous m'avez rapporté les bruits qui couraient, je vous ai dit que, deux mois plus tôt, j'avais informé mes gens des futurs plans militaires, et pour tout dire j'avais aussi alerté les évêques catholiques d'Oklahoma sur cette éventualité, puisque ce sont eux qui soutiennent cette mission. Cela étant, l'essentiel c'est que nous portions tous la responsabilité de la vie des Tzutuhiles.

Tout le monde se soucie de ma santé. Mais qu'en est-il de mes gens, des pauvres, innocents et sans défense? Mon prédécesseur en ces lieux, le Père Stan Rother, a été assassiné voici trois ans dans cette maison parce qu'il était un vrai père pour les gens. Dans tout ce que je fais, je ne cherche qu'à faire la volonté de Dieu et à imiter la bonté du frère Stan. Tout ce que vous pourrez faire pour garder mes gens en vie sera hautement apprécié. Tout ce que vous pouvez faire pour moi n'a qu'une importance secondaire.

Quand vous êtes venu me voir, je n'étais vraiment pas bien. Et les choses que vous m'avez dites m'ont paru tellement étrangères que je n'ai eu ni l'à-propos ni la volonté d'y répondre. Je n'ai pas réussi non plus à vous faire partager ce que je savais et ce que je pensais qui se passait. Depuis j'ai eu suffisamment de temps pour prier et pour réfléchir sur ce que je devais répondre. J'ai d'abord pensé garder le silence et me contenter de subir tout cela dans l'espoir que les choses n'empirent pas. Je n'ai pas retenu la possibilité de me rendre à titre privé à l'ambassade avec mon information.

Ce qui s'est passé ici ces jours derniers, où on a cherché à m'enlever et probablement à m'assassiner, ajouté à la visite du conseiller d'ambassade et d'un autre consul qui m'ont encouragé à écrire ce qui se passe ici et ce que je sais de la situation générale du pays, tout cela n'a fait que renforcer la décision que j'avais prise après avoir beaucoup prié et réfléchi. Lors de leur visite du 3 novembre, vos compagnons de travail m'ont suggéré d'écrire deux versions sur ce que je sais: l'une, plus générale, pour le rapport que l'ambassade achève à destination du Congrès; l'autre, plus spécifique, à usage de l'ambassade. J'ai décidé de n'écrire qu'une seule lettre. Vous avez toute liberté d'en donner une copie au conseiller d'ambassade pour son rapport au Congrès, ainsi qu'à l'ambassadeur pour qu'il soit au courant de ce qui se passe à l'intérieur du pays, dans le secteur de plus grande population indienne du Guatamela, et ce qui se passe pour un citoyen nord-américain qui est aussi prêtre catholique.

Alors que la nuit venait de tomber, le 25 août, exactement un mois après mon arrivée dans la paroisse, un homme qui avait bu s'est approché des fenêtres du presbytère en chantant: "Nous avons tué le Père Francisco (c'est ainsi que les paroissiens appelaient le Père Stan Rother) et nous allons aussi tuer le Père Juan (c'est moi)". Un mois seulement et les menaces de

mort couraient déjà la rue. A l'évidence on pouvait se rendre compte que le principe de l'assassinat d'un autre prêtre nord-américain avait été retenu. L'enquête sur le premier assassinat, celui du P. Rother, n'a jamais abouti et les investigations menées par l'ambassade elle-même, avec toutes les informations confidentielles qui lui avaient été fournies, n'ont rien donné, du moins à notre connaissance.

Quelques jours plus tard, le 28 août, j'ai appris, de source sûre informée par des officiers, que l'armée estimait qu'il y avait à Santiago Atitlán une forte activité de guérilla et beaucoup de sympathisants et qu'il lui fallait donc nettoyer l'agglomération. Tuer ceux qui devaient l'être, et diviser les gens. Un peu plus tard, j'ai été présenté par une personnalité d'Eglise très influente sur place à un homme qui connaît très bien Santiago Atitlán. Cet homme m'a raconté qu'il avait un parent très proche qui s'était vu confier la mise en oeuvre de programmes de développement socio-économiques à Santiago Atitlán. Et Dieu sait si nous en avons besoin! Les hommes de chez nous gagnent en moyenne 1,5 à 2,5 quetzales par jour; les femmes et les enfants, pour six à huit heures de tissage, font une moyenne de 15 à 25 cents par jour. 99% des gens n'ont pas de latrines, ni en dedans ni en dehors de leurs maisons, et pour ceux qui veulent un peu d'eau, il faut que les femmes aillent la chercher au lac en la rapportant chez elles dans de grands bidons. Les services de santé sont primitifs et très insuffisants. La nourriture quotidienne est à base de tortilla (une sorte de pain fait avec du maïs) et de plantes. Aussi connaissons-nous un taux élevé de malnutrition parmi les enfants de chez nous, dont 90% ne vont par ailleurs jamais à l'école. C'est pourquoi, dans de telles situations, n'importe quel programme d'aide socio-économique peut se justifier.

Mais il y a un problème dans le cas présent. C'est que, conformément au plan prévu, l'armée doit d'abord intervenir pour nettoyer la ville, arrêter et éliminer les suspects de guérilla et leurs sympathisants, puis déplacer une bonne partie de la population (nous avons environ 34.000 habitants pour la ville) pour la regrouper dans ce qu'on appelle des villages modèles. De nombreuses critiques ont été faites à ce genre d'expérience - création de villages modèles pour la population indienne, contrôle permanent des déplacements d'Indiens par les militaires, dépendance totale ainsi créée - au point que les plus hautes autorités militaires qui gouvernent le pays ont éprouvé le besoin de préciser publiquement qu'il ne s'agissait pas de camps de concentration.

Pour compléter cette description, les forces spéciales de l'armée, connues sous le nom de "kaibiles", sont venues en fin septembre dans notre ville pour la visite qu'elles font deux fois par semaine. Il y avait 500 soldats armés de mitraillettes. Comme il pleuvait, ils ont dû rester quelques jours de plus. Et comme ils s'ennuyaient, sans savoir quoi faire, un certain nombre d'entre eux sont descendus au lac, vers l'embarcadère, et ils se sont mis à tirer par-dessus la tête des femmes en train de laver le linge dans le lac. D'autres soldats entraient dans nos maisons comme bon leur semblait, avec la mitraillette à la main.

Si vous me demandez ce que j'en pense, je vous dirai que l'officier de Sololá a été très cordial et bienveillant envers vous. Mais était-ce la vérité? Que savait-il du plan général de l'armée? Quand le gouvernement des Etats-Unis a voulu savoir ce qui se passait réellement avec les Indiens Miskitos du Nicaragua, ses envoyés ont-ils accepté la version du gouvernement sandiniste sur ce qui se passait, ou bien se sont-ils rendu discrètement

chez les Indiens et chez les personnes qui travaillent avec eux pour vérifier les faits? Si vous aviez voulu savoir ce qui se passait avec les juifs en Allemagne pendant la Seconde guerre mondiale, en auriez-vous référé à un des militaires pour vous informer? Ce que je vois et ce que j'ai entendu, c'est qu'il existe un plan pour nettoyer Santiago Atitlán. Et comme je m'y trouve, je devrai moi aussi être assassiné.

Le souci de ma sécurité a monté d'un cran la semaine dernière. Les 1er et 2 novembre sont des journées particulières dans la vie de l'Eglise catholique et, pour les Indiens, ils ont une importance spéciale. Malheureusement c'est aussi une époque où les problèmes augmentent. Le soir du 1er novembre, les soeurs m'ont dit que je ne pouvais pas quitter le presbytère car, dehors, il y avait un groupe d'hommes qui m'attendaient pour m'arrêter. Apparemment, le maire, le chef des délégués de l'armée et d'autres hommes se sont rendu au poste de police local pour demander mon arrestation. Les policiers ont refusé en disant que je n'avais rien fait de mal (le pire c'est que, pendant tout ce temps là, j'étais alité car j'avais fait une rechute). Devant cette réponse le chef des délégués de l'armée a déclaré qu'il allait se charger de tout. Il a alors mis en état d'alerte tous les délégués de la ville, pour qu'ils se présentent en vue d'un travail urgent. Ils sont arrivés en armes et sont restés devant la maison, tandis que le maire se tenait sous le porche d'en face pour suivre les événements et donner sa bénédiction. Les deux militaires de grade le plus élevé chargés de la ville étaient dans l'attente de mon enlèvement et, probablement, de mon assassinat. Et tout cela se produisait précisément à quelques jours de l'assassinat du Père Jerzy Popieluszko, en Pologne, par des membres des forces de sécurité polonaises. Dans la même maison où, trois ans plus tôt, le Père Stan Rother avait été assassiné. Avec le même maire et le même délégué de l'armée qu'à l'époque du Père Stan Rother. Et on s'étonne encore de ce que l'enquête n'ait pas abouti!

C'est donc dix jours exactement après la visite du consul des Etats-Unis à la base militaire locale, pour faire savoir la préoccupation du gouvernement nord-américain envers ma sécurité, que les deux principaux délégués de l'armée de ma ville participent à un plan d'enlèvement de ma personne. Pour ma part, j'ai le gouvernement des Etats-Unis pour me protéger et pour suivre ce qui se passe avec moi. Mais qui est là pour protéger les Indiens innocents de tout ce pays contre une arrogance aussi flagrante et un non respect aussi évident de la vie humaine? Et si cela se passe dans la population indienne la plus importante du pays, qu'en est-il alors dans les hameaux dont on ne sait jamais rien et à propos desquels l'ambassade accepte la version officielle des faits ou lit dans les journaux ce qui s'y passe?

Vous voyez que je vis dans une maison dont je ne peux sortir seul. Les soeurs qui habitent notre maison religieuse ne me laisseraient même pas aller jusqu'à l'église, à quelques mètres de là, sans que l'une d'elles ne m'accompagne. Croyez-vous que je n'en suis pas effrayé? Une nuit, j'ai attendu dix heures durant que des hommes armés, rôdant autour de la maison, viennent pour me tuer. La seule chose que j'ai dans ma poche c'est mon chapelet tandis qu'eux tous portent des armes. Cette nuit-là, j'ai dû regarder en face bien des choses et prendre bien des décisions. Et j'ai dû mettre vraiment ma foi en Dieu, et reconnaître que mon passeport n'avait pas grande signification aux heures de grand besoin. Quand vous êtes monté au calvaire, vous ne voudrez jamais en redescendre. Je l'espère pour moi.

Je comprends en partie les dangers que je cours. Mais j'aime mes gens et je pense que le Guatemala est l'un des pays les plus beaux du monde.

Je suis parfaitement conscient de ce que vous m'avez dit, lors de votre visite, sur le fait que quelqu'un qui aurait entendu courir ces bruits pourrait essayer de me tuer pour se gagner les faveurs de ses supérieurs. Ou alors que je pourrais avoir un accident, comme le prêtre d'ici qui s'est noyé accidentellement le mois dernier mais dont les supérieurs ont maintenant des doutes sur ce qu'on leur a rapporté. Il est également possible que le jour où je demande le renouvellement de visa, celui-ci me soit refusé. Les choses seront alors un peu plus évidentes pour le monde et pour le gouvernement des Etats-Unis. Mais qu'ai-je fait pour mériter tout cela?

Le pape Jean-Paul II est l'un de ceux que j'admire le plus. En 1979, quand il est allé au Mexique, il a dit aux Indiens: "Je veux être la voix de ceux qui n'ont pas de voix". Il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas ici et beaucoup de philosophies politiques qui me déconcertent. Mais je suis sûr d'une chose: ce que j'ai écrit est la vérité que j'ai vue et que je connais. J'aime mes gens et je veux mourir pour eux. Je veux réaliser l'idéal proposé par Jean-Paul II, dans le sens que nous sommes responsables de nos frères et de nos soeurs.

A cause du danger de nuit, Mgr Eduardo Fuentes, évêque coadjuteur de Sololá, m'a suggéré de quitter Santiago Atitlán pendant quelques jours. Il m'a dit qu'un peu plus de prière et de repos me feraient du bien. Aussi, si vous voulez me parler, vous pourrez entrer en contact avec Mgr Gregory Schaffer à San Lucas Tolimán. Il sait où je suis.

Je vous en prie, ne perdez pas courage devant tant de méchanceté. Je vous en prie, croyez-moi, tous les gens, y compris mes familles indiennes, ont été créés avec des droits inaliénables. Si nous sommes fidèles à nos principes et si nous travaillons consciemment pour le bien de tous, nous recevrons la bénédiction de la paix. J'espère que ceci pourra aider et clarifier certaines choses qui m'arrivent.

Respectueusement.

Père John E. Vesey

(A la réception de cette lettre, le consul des Etats-Unis a rencontré immédiatement Mgr Fuentes pour lui montrer la lettre du Père Vesey et lui parler du "penchant idéologique" du curé de Santiago Atitlán. Le 13 novembre 1984, le Père Vesey écrivait une deuxième lettre à M. Kerr, consul, pour maintenir les propos de sa correspondance du 4 novembre - Note DIAL.)

-----

(Traduction DIAL sur la version espagnole.  
En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

-----

Abonnement annuel: France 295 F - Etranger 360 F - Avion 440 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441